

# Le théâtre classique français Au XVII<sup>e</sup> siècle (Corneille et Racine)

**Mazin Akram Fadhil**

Université Al-Mustansiriya -Faculté des lettres  
Département de français

## Summary of research

The seventeenth century is one of the most important eras in the history of France. It is the era of King Louis XIV, who was surnamed as the King Sun, of absolute monarchy and of classical literature and of statesmen and grand men of literature, philosophy and arts immortalized by the history of France such as Louis XIII, Louis XIV, Richelieu, Mazarin, Corneille, Descartes, Pascal, Molière, Racine and La Fontaine.

The French classic theater knew his maximum prosperity in this century and dominated the stage during the next two centuries until the literature battle of Hernani of Victor Hugo took place in the nineteenth century which marked the end of the classical period.

It is said that the literature works are an expression of a moment of history and it is closely related and linked to that moment and that these actions cannot be explained without their historical contexts. The seventeenth century embodies this theory where it is difficult to understand the classic French theater without examining what were the moral, social and political lives during that century.

For all these reasons we have chosen this remarkable century and in particular the tragic classical theater in the seventeenth century to be our domain of research and we did not find better than the two giants Pierre Corneille and Jean Racine to represent this theater in all its greatness and prosperity.

## Sommaire

On dit que les œuvres littéraires sont l'expression d'un moment de l'histoire, qu'elles s'y relient, qu'elles ne s'expliquent pas sans lui. Et le XVII<sup>e</sup> siècle incarne par excellence cette théorie.

C'est le siècle qui est l'un des plus importants durant l'histoire de la France. C'est le siècle du Roi soleil, de la monarchie absolue et c'est du classicisme. C'est le siècle des grands hommes de politique et des Lettres: Louis

XIII, Louis XIV, Richelieu, Mazarin, Corneille, Descartes, Pascal, Molière, Racine et La Fontaine.

Le théâtre a connu ses pleins développements pendant ce siècle, et le théâtre classique a régné sur la scène française pendant deux siècles jusqu'à la bataille d'Hernani de Victor Hugo au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est difficile de comprendre ce théâtre classique sans étudier ses rapports avec la vie sociale, politique et moral du siècle.

Dans cette étude, j'ai essayé d'étudier le théâtre tragique pendant le XVII<sup>e</sup> siècle à travers ses deux géants: Pierre Corneille et Jean Racine qui incarnent, chacun, une période distinguée dans la vie politique, littéraire et culturelle de la France pendant ce siècle, et qui incarne, par excellence le théâtre tragique français au XVII<sup>e</sup> siècle dans toutes ses grandesse et prospérité.

## **Introduction**

Le XVII<sup>e</sup> siècle comporte deux époques distinguées: L'époque du *généreux*<sup>1</sup>, caractérisé par une grande activité réformatrice dans tous les domaines et l'époque de *l'honnête homme*<sup>2</sup>, caractérisée par l'abondance et la perfection des œuvres dans tous les genres (1600-1690).

Le XVII<sup>e</sup> siècle se distingue par sa grandeur. C'est le siècle pendant lequel la France domine l'Europe par l'éclat des Lettres et des Arts autant que par les armes. C'est le siècle du classicisme et des années glorieuses du règne de Louis XIV qui correspondent au plein épanouissement de la littérature classique et « on a souvent lié la gloire littéraire et artistique du XVII<sup>e</sup> siècle à la gloire de Louis XIV. »<sup>3</sup>

Les facteurs sociologiques sur les arts et les belles-lettres, s'expriment par le lien étroit qui unissait, au XVII<sup>e</sup> siècle, les événements politiques aux créations littéraires et artistiques. Il existait un rapport important entre le mouvement qui conduit au triomphe du classicisme et celui qui assure l'établissement de l'ordre et de l'autorité. La bourgeoisie, sous Louis XIV, donne à la France, à la fois, ses grands ministres et ses plus beaux génies littéraires.<sup>4</sup>

<sup>1</sup> *Le généreux* est un homme bien né, qui va droit au but par un effort de volonté héroïque, sans calculer les obstacles, soutenu par la force de sa raison, le sentiment de sa valeur et l'estime du public. Pour plus d'informations voir Geslin, L.; *Manuel pratique de littérature II* ; Edition de Gigord; Paris 1960 ; p. 54

<sup>2</sup> *L'honnête homme*: c'est l'homme qui, quelle que soit sa place dans la société, sait y pratiquer l'art de plaire. Cet art de plaire ou "honnêteté" est la fleur de l'éducation sociale commencé dans les "chambres des dames", au temps de la courtoise, développé dans les cercles italiens de la Renaissance puis revenue en France. L'honnête homme obéit aux trois impératifs de la raison, du naturel, du goût, et il ne redoute rien tant que le ridicule. Ibid. p.83

<sup>3</sup> Tourand, J. -C. *Introduction a la vie littéraire du XVII<sup>e</sup> siècle*, éd. Bordas, Paris 1970, p. 171

<sup>4</sup> Ubersfeld, Annie et Desné, Roland; *Manuel d'histoire littéraire de la France*, tome II, éd. Sociales, Paris 1966, pp. 18-34

## Le théâtre classique français Au XVII<sup>e</sup> siècle (Corneille et Racine) .....

Mazin Akram Fadhil

Deux grands événements marquent cette période: l'échec de la Fronde et le recul de la féodalité. C'était un tournant des lettres françaises, aussi bien que de l'histoire française. Après tant de troubles et d'incertitudes, les gens les plus éclairés de la nation aspirent à un ordre national et stable.

Pour les historiens comme pour les critiques, le XVII<sup>e</sup> siècle s'étend de 1610 (mort d'Henri IV et la régence de Marie de Médicis mère de Louis XIII) à 1715 (mort de Louis XIV). Ce siècle est souvent appelé le siècle de Louis XIV et a connu des périodes très importantes de l'histoire de la France comme : La régence de Marie de Médicis ; le règne de Louis XIII et la domination de Richelieu ; la régence d'Anne d'Autriche et le pouvoir de Mazarin et le long règne personnel de Louis XIV.

Deux ministres organisent, à leur profit, le pouvoir sans limites du souverain. Et pour que le système atteignît sa perfection, il ne manquait plus qu'un roi capable de supporter un change si écrasant: ce roi fut Louis XIV. Le système politique s'appuyait sur une théorie, élaborée par des légistes et des théologiens, qui considérait le roi comme représentant de Dieu sur terre, alors il n'est responsable devant aucun pouvoir humain, il est responsable devant sa conscience et devant Dieu. C'est la monarchie absolue de droit divin.

La personne du roi était entourée d'un tel culte qu'autour de lui tous les rangs sont en quelque manière égalisés et la noblesse de cour se trouve en fait domestiquée. Versailles devient le centre d'attraction. Pour être quelque chose en France, il faut avoir été présenté au roi, remarqué par lui. C'est la cour qui impose la mode, le goût, le bon ton. Mais la cour ; c'est avant tout le roi lui-même que les courtisans s'efforcent d'imiter en tout point.

Louis XIV avait le goût des Lettres et des Arts, il aimait tout ce qui est grand et majestueux. Il appréciait les œuvres de Molière et le protége. Il a consacré la renommée de Racine, Boileau et Bossuet. Mais avec tout son autoritaire absolu il n'avait pas imposé une ligne à la littérature. Il sent que le génie est incompatible avec la servilité. Le triomphe du classicisme est lié au règne de Louis XIV et à la personne même du roi.

Le XVII<sup>e</sup> siècle hérite du XVI<sup>e</sup> siècle une ardeur conquérante, optimiste et fougueuse, un idéal de vie romanesque et héroïque. L'idéal de cette génération sera les généreux de Descartes, le héros cornéliens, et aussi le seigneur chevaleresque, galant et téméraire, de la Fronde. Les passions sont dominées par la raison, mais non point humiliées par elle, Corneille croit aux passions nobles comme il croit en l'homme.<sup>5</sup>

<sup>5</sup> Lagarde, André et Michard, Laurent; XVIIe siècle, Les Grands auteurs français du programme III; Bordas; Paris 1964; p.11

## Le théâtre classique français Au XVII<sup>e</sup> siècle (Corneille et Racine) .....

Mazin Akram Fadhil

Dans ce siècle chrétien, une doctrine théologique autorise la foi dans la liberté et la grandeur de l'homme; c'est le molinisme conçu par les jésuites. En dépit de la faute originelle, l'homme peut quelque chose pour son salut. Il n'y a pas lieu, par conséquent, de désespérer de l'homme; le stoïcisme est conciliable avec la foi chrétienne.

A cet optimisme va succéder, vers le milieu du siècle, une attitude morale bien différente. La Fontaine et Molière ne croient plus au stoïcisme, sans tomber pour autant dans le pessimisme: ils ne pensent pas qu'on puisse beaucoup compter sur l'homme, ni beaucoup lui demander. Ce serait naïveté de croire qu'il est naturellement bon ou raisonnable. Tous deux sont plus sensibles aux défauts ou vices des hommes qu'à leurs vertus; ils ne croient pas cependant que l'espèce humaine soit foncièrement corrompue.

Un pessimisme profond apparaît au contraire dans l'œuvre de La Rochefoucauld et de Racine: l'homme est esclave de son amour-propre et de ses passions. Les passions sont mauvaises en elles-mêmes; or la raison et la volonté sont impuissantes à les maîtriser. On reconnaît ici l'analyse pessimiste de Pascal et du jansénisme. La littérature peint l'âme en état de péché, condamnée à la damnation éternelle si elle n'est pas secourue par la grâce de Dieu. Il faut quitter le monde et ses tentations si l'on veut échapper à l'abîme du péché.

Vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle bien des idées qui semblaient définitivement acceptées se trouvent remises en question à la fin du siècle. Les échecs de la guerre de la Succession d'Espagne et la misère du royaume diminuent le prestige du souverain. Les problèmes politiques et sociaux que le classicisme avait écartés retiennent l'attention des esprits les plus éclairés. On ose discuter le principe de la monarchie absolue, l'autorité de la religion, inséparable à cette époque de celle du roi, est également critiquée. Certains appliquent au domaine de la foi la méthode cartésienne d'examen rationnel. Ainsi, de nombreux signes annoncent, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, une nouvelle phase dans l'histoire de la pensée française.

### La tragédie

La tragédie est un terme d'origine grecque : *tragoedia*. « Œuvre dramatique en vers, présentant une action tragique dont les événements, par le jeu de certaines règles ou bienséances se traduisent essentiellement en conflits intérieurs chez des personnages illustres aux prises avec un destin exceptionnel. »<sup>6</sup> Dans l'antiquité, la tragédie est liée au culte du dieu Dionysos. Les tragédiens les plus connus de nos jours sont les dramaturges grecs Sophocle et Euripide. Seules sept pièces nous sont parvenues, dont les plus célèbres sont *Œdipe roi*, *Antigone* et *Électre*.

<sup>6</sup>Robert, Paul, *Le Petit Robert*, Dictionnaire de la langue française, version électronique, Paris, 2009

## Le théâtre classique français Au XVII<sup>e</sup> siècle (Corneille et Racine) .....

Mazin Akram Fadhil

C'est un genre imitatif « qui passait pour le genre noble et sérieux par excellence »<sup>7</sup> et qui représente des personnages de haut rang pris dans des situations extrêmes et engagés dans un conflit, dont la nature varie au fil des époques. En Angleterre, c'est Shakespeare qui représente cette tragédie, En Espagne c'est Cervantès et en France ce sont Pierre Corneille et Jean Racine.

La tragédie française, qui arriva à sa perfection avec Racine après 1660, était le résultat d'un effort qui a commencé dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle pour donner la France un théâtre capable de rivaliser avec la tragédie antique. Pendant la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, les auteurs dramatiques cherchaient leur voie dans différentes directions; ils essaient de formuler des règles et de s'y conformer.

Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, on hésite entre la tragédie, la tragi-comédie, la pastorale et aucun de ces genres n'ayant encore de forme bien définie et de règles nettement établies et généralement acceptées. Le plus grand dramaturge de cette période était Alexandre Hardy qui écrivit pour le public et pour les acteurs des pièces qui étaient destinées à être jouées et non pas simplement à être lues dans un public de lettrés. En ce sens, il peut être considéré comme le premier homme de théâtre dans la littérature française. De cette production et des discussions auxquelles se livrent les auteurs et les critiques, émergent quelques idées qui ont trouvé leur expression, dans la fameuse règle des trois unités de la tragédie: unité d'action, unité de temps et unité de lieu. Boileau a résumé ainsi ces trois unités:

*Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli  
Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli.*<sup>8</sup>

La tragédie en France avait connu son succès en deux siècles et continua à exister jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle où elle trouva sa fin avec *Hernani* de Victor Hugo.

### La tragédie française au XVII<sup>e</sup> siècle

Le XVII<sup>e</sup> siècle français est, par excellence, le siècle du théâtre. La littérature classique a trouvé dans le théâtre son mode d'expression favori. Au début du siècle, les bateleurs connaissent un vif succès dans les foires de Saint-Germain et Saint-Laurent. D'autre part, des comédiens parcourent la province, jouant de ville en ville sur des scènes improvisées. A Paris, les Confrères de la Passion avaient gardé le monopole des représentations. En 1599, ils cèdent leur privilège et leur salle à la troupe de Vallenar-Lecomte. Cette compagnie s'installa à Paris en 1628 sous le nom de "Troupe Royale" et joua d'abord des farces puis des tragédies. En 1658 la troupe de Molière revient à Paris sous le titre de "Troupe de Monsieur" et en 1661, elle s'installe au Palais-Royal, où elle

<sup>7</sup> Puzin, Claude, *Littérature, Textes et documents, XVI<sup>e</sup> siècle*, éd. Nathan, Paris 1997, p. 173

<sup>8</sup> Des Granges, CH. -M; *La littérature expliquée*, Hatier, Paris 1935, p. 88

**Le théâtre classique français Au XVII<sup>e</sup> siècle (Corneille et Racine) .....**

Mazin Akram Fadhil

partage la place avec les Comédiens italiens. En 1680, Louis XIV approuva la fusion entre les troupes de l'Hôtel Guénégaud et de l'Hôtel de Bourgogne réconciliées, et accorde un privilège à la compagnie ainsi formée (les Comédiens français).

---

---

## Corneille

Pierre Corneille<sup>9</sup>, né le 6 juin 1606 à Rouen, auteur du *Cid*, est un Dramaturge français qui rénova la comédie et fut l'un des plus grands auteurs de tragédies de son siècle. L'œuvre de Corneille est extrêmement variée. En quarante-cinq ans, il écrivit plus d'une trentaine de pièces (comédies, tragi-comédies, tragédies, pièces à machine, comédies héroïques) et explora les nombreuses ressources de l'art dramatique, à une période où le théâtre connaissait de profonds bouleversements.

Rien ne semblait destiner Corneille au théâtre, lorsque un amour malheureux lui inspira une comédie intitulé *Mélite*. Puis il fait représenter de 1633 à 1636 plusieurs comédies et en 1636 il obtient un triomphe avec le *Cid* qui constitue une de ces quatre chefs-d'œuvre: *le Cid*, *Horace*, *Cinna* et *Polyeucte*.

### La querelle du Cid

Alors que le succès public du *Cid* le consacrait avec éclat dans son métier de dramaturge, Corneille envisagea ce qu'on appelle «la querelle du Cid». Cette polémique naquit de conflits d'intérêts divers et des jalousies aiguisées par le succès de la pièce, mais elle donna lieu à un débat intéressant sur la formation de l'esthétique classique. Les ennemis de Corneille lui reprochèrent de n'avoir pas respecté ce qui constitue l'idéal classique au théâtre, notamment les règles de la vraisemblance et de la bienséance, celle des trois unités, ainsi que celle qui préconise la séparation distincte des tons et des genres.

Richelieu a réuni une équipe de cinq auteurs chargés de mettre en forme des canevas qu'il imagine: Boisrobert, Colletet, L'Estoile, Rotrou et Corneille; ce dernier rompt avec cette société et fait scandale en 1637 avec sa tragi-comédie du *Cid*, puis paraît se rallier à l'esthétique du Cardinal en donnant coup sur coup trois tragédies régulières: *Horace*, *Cinna* et *Polyeucte*.

En un temps où Richelieu paraît un monstre, Corneille n'acceptera jamais la subordination du théâtre à la politique, ni le rôle de poète officiel du régime. Il exalte la haute noblesse (*le Cid*), il rappelle que l'auxiliaire du roi n'est pas au-dessus des lois (*Horace*), il montre un monarque osant retrouver sa gloire autrement que par des représailles (*Cinna*), il reprend l'idée chrétienne que le vrai royaume n'est pas de ce monde (*Polyeucte*). Le théâtre cornélien s'oppose à sa manière à la politique du Cardinal. De 1643 à 1651, du décès du Cardinal, le théâtre cornélien reflète à sa manière la crise d'identité que traverse la France sous la régence d'Anne d'Autriche. Puis Corneille s'engage dans le combat politique pour le maintien de la monarchie avec deux tragédies, *Nicomède* et *Pertharite*, qui tentent de faire la part des torts des deux camps.

---

<sup>9</sup> Des Granges, CH. -M et Boudout, J.; *Histoire de la littérature française*; Hatier; Paris 1962; p. 361

### La tragédie cornélienne

Bien que Corneille ait plusieurs rivaux parmi ses contemporains, ce fut lui qui assura définitivement le succès du genre tragique. Son activité s'étend sur plus d'un demi-siècle. Il débuta par des comédies, mais il écrivit plus de dix-neuf tragédies. C'est pendant la période qui s'entend de 1636 à 1644 qu'il donna ses chefs-d'œuvre: *Horace* (1640), *Cinna* (1640), *Polyeucte* (1642), *Rodogune* (1644). Après 1660, il a dû lutter contre un fort rival, Racine, qui lui ravit la faveur du public.

Si l'on met à part *le Cid*, on peut voir que Corneille a choisi presque tous ses sujets soit dans l'histoire de Rome, soit dans les prolongements de l'histoire romaine. *Horace* se passe au temps des premiers rois; *Cinna*, c'est l'Empire; *Rodogune*, Rome pendant la période républicaine; *Polyeucte*, la lutte du christianisme et du paganisme sous l'empereur Décuis.

Les tragédies de Corneille ont comme arrière-plan, une période importante de l'histoire ancienne, pourtant on ne peut considérer ses œuvres comme des documents historiques. Il a fait un effort évident pour suivre la vérité historique et pour se conformer aux faits qu'il trouvait dans les auteurs qu'il avait consultés; mais les héros qu'il met en scène éprouvent et expriment des sentiments communs à tous les temps et à tous les pays. En même temps, ils sont nettement au-dessus de l'humanité moyenne. Il y a donc quelque chose d'héroïque et parfois d'épique chez Corneille. Il aime l'éloquence dont il a pris le goût chez les orateurs et historiens latins et chez Plutarque. Il se plaît à décrire les combats qui peuvent se produire dans des âmes presque surhumaines. Dans l'ensemble de ses tragédies à thème antique, Corneille se montra extrêmement fidèle au modèle de l'Antiquité, notamment en conférant aux intrigues une véritable dimension politique, où l'histoire occupe toujours une place essentielle.

L'ensemble de ses œuvres indique la volonté qu'avait Corneille de mettre en scène les problématiques politiques et sociales de son temps. Mais, par le biais de ces questions d'actualité, et plus particulièrement à travers la figure du héros, c'est la notion même d'humanité qu'il souhaitait évoquer. Dans les pièces de Corneille, chaque personnage emploie toute son énergie au service d'un idéal : le devoir filial pour *Rodrigue*, l'honneur pour *Don Diègue*, le patriotisme pour *Horace*, l'amour de Dieu pour *Polyeucte*, etc. Tous ont le désir de se surpasser mais un sentiment commun les anime: celui de leur propre gloire. Poussés par une exigence de chaque instant, ils renoncent toujours à leur passion pour n'obéir qu'à leur devoir. Plus le dilemme est difficile, plus éclatante est la gloire. Les personnages cornéliens comportent un aspect inhumain. Ne laissant jamais s'exprimer leurs sentiments, ils semblent évoluer dans un monde supérieur qui nous est étranger.



### **Passion et gloire**

La base de l'héroïsme cornélien est l'orgueil, c'est-à-dire l'amour-propre, qui ne va pas sans le souci de sa propre réputation. Le héros de Corneille est dominé par son besoin absolu de liberté. Il se laisse volontiers conduire par la passion cependant, loin d'être déchiré par celle-ci, il parvient toujours à l'accorder aux nécessités de sa gloire et, quels que soient les événements auxquels il se trouve confronté, il est toujours victorieux. C'est le cas dans *le Cid*, où Rodrigue choisit l'honneur avant l'amour, et obtient finalement les deux. C'est encore le cas dans *Cinna*, où Auguste, qui a préféré la clémence à la vengeance, gagne à la fois la gloire et la paix.

La morale cornélienne consiste en définitive à faire coïncider les désirs, les passions et les instincts de ses personnages avec la conception qu'ils ont de leur propre supériorité, ce qui les entraîne à dépasser le statut de simple personnage pour accéder au rang de héros.

### **Les caractères de ses personnages**

Les personnages de Corneille ne sont pas uniformément héroïques; les situations et les problèmes qu'il traite ne sont pas exceptionnels. Ce qu'il est exceptionnel chez certains de ses personnages, c'est la part dominante que joue la volonté dans leur vie. Une fois leur résolution prise, ils n'hésitent plus, en général, et traduisent immédiatement leur résolution en action. Ils ne reviennent pas sur eux-mêmes pour regretter de ne pas avoir choisi une autre solution. Mais ce n'est pas sans hésitations, sans lutte intérieure et sans angoisses qu'ils se déterminent. Ils se sentent libres de choisir et maîtres de leur décision et leur vie; ils ne sont pas conduits par des forces aveugles et irrésistibles.

On peut résumer les thèmes principaux du théâtre de Cornélien par : le conflit entre l'honneur et l'amour; le triomphe de la raison ; les héros de Corneille sont très raisonnables, honorables; ils ou elles ont une volonté de fer; Corneille choisit ses objets dans l'histoire, parce que c'est là qu'il trouve des actions à la fois héroïques et authentiques, et il a préféré particulièrement l'histoire romaine ; Il se plaît à renforcer les intrigues et les passions qu'il emprunte aux historiens, pour rendre son sujet plus noble et plus tragique ; Il peint les hommes tels qu'ils devraient être, c'est-à-dire animés par le courage et par la volonté; ses héros ne sont point le jouet de leurs passions, ils les dominent et les maîtrisent ; son théâtre est essentiellement moral, Voltaire dit que c'était « une école de grandeur d'âme »<sup>10</sup>.

### **Racine**

<sup>10</sup> Le Cid de Pierre Corneille, Internet, <http://fitha.free.fr/lyvans/Corneille%20Pierre/LeCid.htm>

## Le théâtre classique français Au XVII<sup>e</sup> siècle (Corneille et Racine) .....

Mazin Akram Fadhil

Après la mort de Molière, en 1673, et les échecs d'un Corneille vieilli, et « l'évolution du goût d'une société lasse des subtilités romanesque, des raffinements scolastique des pédants, de la grandiloquence des tragédies [...] »<sup>11</sup>, neuf tragédies et une comédie, de *La Thébaïde* (1664) à *Phèdre* (1677), désignent Racine comme le maître incontesté de la scène auprès d'un public dont il sait plaire et satisfaire les goûts. La tragédie de Racine est considérée comme le modèle absolu de la plus pure poésie classique, alliant l'intensité des sujets et des passions à la maîtrise de l'évocation et de l'expression, dans le cadre majestueux et funèbre d'une malédiction d'aimer, qui joue le rôle dévolu à la Fatalité par les anciens poètes grecs. Cette réussite, due à une parfaite exploitation des règles et à une exacte intuition du goût de son siècle, a paradoxalement conféré à l'œuvre de Racine une sorte de perfection intemporelle qui le plus souvent séduit, qui a pu parfois irriter, mais qui, en fin de compte, n'aura cessé depuis trois siècles de fasciner les publics successifs de son théâtre. Certains historiens de littérature considère Racine comme un « miracle unique du classicisme [qui] oppose une œuvre de diamant à l'érosion de l'Histoire. »<sup>12</sup>

Jean Racine<sup>13</sup> naît à La Ferté-Milon, en 1639. La malchance d'une naissance médiocre et le malheur d'avoir été prématurément privé, à quatre ans, de ses parents auront été compensés par son entrée aux Petites Ecoles de Port-Royal, où il a appris le latin et le grec. Son triomphe définitif date d'*Andromaque*, représentée en 1667. Vinrent ensuite les *Plaideurs* (1668), *Britannicus* (1669), *Brénice* (1670), *Bajazet* (1672), *Mithridate* (1673), *Iphigénie* (1674), *Phèdre* (1677). En 1677, il avait été nommé historiographe du Roi. Il mourut en 1699, laissant sept enfants, dont le plus jeune, Louis, fut un poète distingué.

### La querelle avec les jansénistes<sup>14</sup>

En 1666, Pierre Nicole, qui avait été un des maîtres de Racine à Port-Royal, condamna avec vigueur le théâtre et les auteurs dramatiques dans un pamphlet intitulé les *Hérésies imaginaires*. Racine s'estima attaquer par cette violente critique, entra violemment en polémique avec ses anciens maîtres et les renia. La vision du monde qui se dégage de ses pièces porte la marque de l'enseignement janséniste, et de sa conception pessimiste de l'Homme, soumis à la grâce divine et prisonnier d'un destin qui le dépasse.

Dès 1679, Racine renoue avec Port-Royal. Il se rapproche de Mme de Maintenon, la nouvelle favorite du roi, pour qui il écrit deux tragédies

<sup>11</sup> Fayolle, Anne, *La critique*, éd. Armand Colin, Paris 1978, p. 33

<sup>12</sup> Brunet, P. et autres, *Histoire de la littérature*, Tome 1, éd. Bordas, Paris 1977, p. 248

<sup>13</sup> Des Granges, CH. -M et Boudout, J.; *Histoire de la littérature française* Op. Cit., p. 490

<sup>14</sup> Castex, P. -G. et autres, *Manuel des études littéraires françaises, XVII<sup>e</sup> siècle*, éd. Hachette, Paris 1966, P. 154

## Le théâtre classique français Au XVII<sup>e</sup> siècle (Corneille et Racine) .....

Mazin Akram Fadhil

chrétiennes qui ont été interdites par le parti dévot. Racine renonce alors définitivement au théâtre. Il publie encore deux ouvrages (les *Cantiques Spirituels* en 1694 et une *Histoire de Port-Royal*) qui témoignent de son attachement pour le jansénisme.

Sa première tragédie, *La Thébaïde*, est créée par Molière, l'année suivante, Alexandre le Grand, créé aussi chez Molière, est offert concurremment par Racine à la troupe rivale de l'Hôtel de Bourgogne: succès brillant, mais rupture avec Molière

Racine enlève à Molière l'une de ses meilleures actrices, la Du Parc, pour lui offrir le rôle-titre de son *Andromaque* (1667), créée avec un succès retentissant le 17 novembre 1667 chez la reine, devant le roi, et sous la protection de Madame Henriette d'Angleterre.

Une querelle éclate autour de la pièce *La Folle Querelle*, comédie-pamphlet de Subligny contre Racine. Racine réplique avec *Les Plaideurs*, une comédie imitée d'Aristophane dont la préface égratigne la conception et les créations comiques de Molière. Avec *Britannicus*, première tragédie «romaine», il défie Corneille sur un de ses terrains de préférence, celui de la dramaturgie politique tirée de l'histoire de Rome.

L'année de son élection à l'Académie française, Racine crée *Bajazet* (1672), une tragédie contemporaine «dans les mœurs du Sérail»; toujours dans la même direction, *Mithridate* unit l'inspiration romaine et orientale, l'amour et la politique. Puis, il revient à la tragédie grecque, en hommage à Euripide, avec *Iphigénie en Aulide* (1674). Racine accède alors à la charge anoblissante de trésorier de France.

*Andromaque*, en 1667, remporta un succès public qui égala celui qu'avait eu Corneille, trente ans plus tôt, avec *le Cid*. C'est pendant les dix années qui suivirent cette représentation d'*Andromaque* que Racine écrivit les pièces que l'on considère généralement comme ses chefs-d'œuvre. Il se forgea avec elles une réputation d'immense auteur tragique qui lui valut d'être élu à l'Académie française en 1673

Mais, à l'automne 1677, la carrière de Racine prit un tournant radical: sa dernière pièce, *Phèdre*, malgré son succès immense, fut attaquée violemment par ses ennemis qui dénoncèrent le caractère scandaleux de son intrigue. Sous l'influence de Madame de Maintenon, épouse du roi, la Cour évoluait alors, vers un rigorisme moral qui s'accordait mal avec l'art théâtral, traditionnellement jugé impie par l'Eglise. Soucieux de prendre ses distances avec le théâtre, Racine décida alors d'abandonner la scène. Il eut d'ailleurs bientôt l'honneur d'être nommé historiographe du roi, charge très honorifique. La même année, il se maria, se réconcilia avec les jansénistes et se mit à mener une vie de retraite et de piété, consacrant ses talents à son nouvel emploi.

## Le théâtre classique français Au XVII<sup>e</sup> siècle (Corneille et Racine) .....

Mazin Akram Fadhil

A l'exception de *Bajazet*, tragédie orientale, toutes ces pièces ont des sources antiques légendaires ou historiques, ce qui leur confère la noblesse et la grandeur exigées de la tragédie classique. Les personnages devaient être "majestueux" pour donner à la pièce le ton héroïque et épique sans lequel il n'y a pas de tragédie. Mieux que tout autre dramaturge, Racine a su respecter les "règles" de la tragédie classique:

Racine reste en général fidèle à ses sources, mais se permet certains écarts «par le droit que donne la poésie», afin de rendre plus dramatiques et plus vraisemblables ses pièces. La vérité d'une tragédie racinienne ne réside donc pas dans une fidélité absolue aux sources historiques ou légendaires; c'est plutôt une vérité artistique. Le poète se préoccupe avant tout de respecter le tempérament d'un personnage, les mœurs d'un peuple, la couleur d'une époque. Les protagonistes sont bien plus des hommes et des femmes du XVII<sup>e</sup> siècle que des personnages de légende. Racine met en avant le destin tragique de l'homme, soumis à la fatalité des passions et aux malédictions divines. Il a porté la tragédie classique à son plus haut degré de perfection.

On peut résumer les thèmes principaux du théâtre de Racine par : une vision pessimiste, fatale de l'être humain ; les personnages de Racine sont toujours victimes de leurs passions; l'expression poétique; son langage mesuré; la perfection de son rythme poétique; Racine imite volontiers les poètes grecs, surtout Euripide: parfois il s'inspire de l'histoire romaine (Britannicus, Bérénice), et de la Bible (Esther, Athalie) ; Il cherche moins la grandeur et l'héroïsme, que la vérité et le naturel; il analyse avec la pénétration d'un philosophe les motifs d'action et passions ; Il a surtout peint l'amour, et l'amour jaloux. La jalousie est le grand ressort de son théâtre, comme volonté celui du théâtre de Corneille ; les tragédies de Racine, au lieu d'exalter l'énergie, paraissent d'un réalisme plutôt triste, nous y prenons conscience de notre faiblesse.

Le style de Racine donne en général une impression d'harmonie, de justesse, de naturel. Au théâtre, on s'aperçoit que ce style est plus varié que celui de Corneille: chaque personnage y parle le langage de son caractère et de sa situation. Dans les passages d'exposition ou de galanterie, il y a parfois trop d'élégance; dans les scènes où Racine fait parler la passion pure, c'est la nature même que l'on croit entendre.

On dit que "Racine a rendu un service singulier à la tragédie française: il l'a portée au plus haut point de perfection qu'elle était susceptible d'atteindre et, par là même, il l'a tuée"<sup>15</sup>. La tragédie s'était déjà élevée très haut avec Corneille. Il aimait les sujets compliqués, les coups de théâtre, les âmes peu

<sup>15</sup> La tragédie continue-t-elle à se développer avec Racine? En quoi son génie est-il différent de Corneille?  
Internet, <http://fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=45100402120719AAEueKA>

communes et la grandeur. Son théâtre reflète son époque, qui était l'époque de Louis XIII, encore peu disciplinée et peu raffinée. Racine appartient à une époque très différente, à une génération qui se sépare nettement de la génération précédente.

La tragédie racinienne présente une combinaison unique dans l'histoire du théâtre: une violence de passion et une perfection de forme. Racine a emprunté soit à l'histoire ancienne soit à la légende et à la mythologie des sujets, des thèmes, et même les noms de ses personnages. Les sentiments qu'il analyse ne sont cependant pas particulièrement grecs, romains ou même turcs. Ils ne sont pas non plus essentiellement des sentiments de son époque. La langue de Racine est la langue épurée, élégante, précise mais peu colorée, que l'on employait dans la bonne société de son temps.

Il est à remarquer que, de façon générale, dans les conflits psychologiques mis à la scène par Corneille, la volonté finissait par triompher. Chez Racine, malgré les hésitations, les remords anticipés, la passion semble avoir une force irrésistible qui entraîne les héros à leur perte. Racine a peint l'amour coupable et criminel, mais on trouve également chez lui des âmes tendres et fortes.

Il a tiré de son vocabulaire limité des sonorités voilées qui font de lui un des plus grands musiciens de la poésie française. Il a écrit de nombreux vers qui restent dans toutes les mémoires parce qu'ils évoquent des horizons illimités plutôt qu'ils ne décrivent des paysages précis.

Il a su évoquer des temps et des pays bien divers: la Grèce des héros et des demi-dieux dans *Phèdre* et dans *Iphigénie*, La Grèce à demi barbare dans *La Thébaine* et dans *Andromaque*; la Rome de l'Empire dans *Britannicus* et dans *Bérénice*; la lutte de l'Asie contre la puissance romaine dans *Mithridate*, etc.

Racine est l'analyste par excellence de l'amour et de la jalousie, mais il a aussi peint l'amour maternel dans *Andromaque*, l'ambition politique et la soif du pouvoir dans *Britannicus* et dans *Athalie*.

Dans tout le théâtre de Racine la distinction entre le bien et le mal, entre les innocents et les coupables vient de leur situation, chez Racine les innocents et les victimes sont ceux qui ne sont pas en situation de faire le mal, les tyrans et les bourreaux sont ceux qui ont le pouvoir de faire le mal.

## **Corneille ET Racine: deux géants**

Après ce court voyage dans les atmosphères de la tragédie française du XVII<sup>e</sup> et ses deux grands symboles, On trouve utile de finir la recherche par une brève comparaison entre les deux géants

- ◆ De façon générale, dans les conflits psychologiques mis à la scène par Corneille, la volonté finissait par triompher. Chez Racine, malgré les hésitations, les remords anticipés, la passion semble avoir une force irrésistible qui entraîne les héros à leur perte.

- ◆ Corneille aimait les sujets compliqués, les coups de théâtre, les âmes peu communes et la grandeur. Son théâtre reflète son époque, qui était l'époque de Louis XIII, encore peu disciplinée et peu raffinée. Racine appartient à une époque très différente, à une génération qui se sépare nettement de la génération précédente. Non seulement il s'est plié sans effort aux règles des trois unités, mais il semble qu'il les aurait inventées si elles n'avaient pas été formulées avant lui. C'est de son théâtre que l'on peut dériver la formule la plus parfaite de la tragédie classique.
  - ◆ Le style de Corneille est plus varié que celui de Racine.
  - ◆ La Bruyère a dit au sujet de Corneille et Racine: « Corneille nous assujettit à ses caractères et à ses idées, Racine se conforme aux nôtres ; celui-là peint les hommes comme ils devraient être, celui-ci les peint tels qu'ils sont. »<sup>16</sup>
  - ◆ Sainte-Beuve préfère nettement Racine et met beaucoup plus haut sa force « vêtue et voilée » que la force « tout en dehors » que l'on trouve, dit-il, chez Corneille.<sup>17</sup>
  - ◆ La comparaison entre Corneille et Racine était au XVIII<sup>e</sup> un sujet commun de la critique. Voltaire accorde à Racine le palme. Pour lui « *Corneille ancien Romain parmi les Français, a établi une école de grandeur d'âme* » il l'appelle « *un de ces génies faits pour changer et pour élever l'esprit de toute une nation* ». Et malgré ses critiques de Racine il avoue « *ne pas connaître une bonne pièce depuis Racine, et aucune avant lui où il n'y a ait d'horribles défauts* »<sup>18</sup>. Mais des autres voix étaient à côté de Corneille, un entre eux dit: « *quelque gloire qui soit due à Racine, il ne peut jamais que marcher après Corneille, [car il a] peine à croire que Racine, venant le premier, eût été Corneille [mais il est] sûr que sans Corneille, il n'eût pas été Racine* »<sup>19</sup>
- Un autre affirme que: « *Corneille était plus homme de génie, Racine plus homme d'esprit* »<sup>20</sup>
- ◆ Mme du Deffand était moins sévère. Encore que Racine l'enchanterait et qu'elle le juge « continuellement admirable » tandis que Corneille n'a que des éclairs, elle ne peut se retenir, « malgré l'énormité de ses défauts » d'avoir pour lui « du respect et de l'admiration. »<sup>21</sup>

<sup>16</sup> Carlier, Robert et autres, *Larousse des citations française et étrangères*, éd. Larousse, Paris 1976, P.299

<sup>17</sup> Maurice Rat; *Théâtre choisi de Corneille*; éd. Garnier, Paris (sans date), p. XVIII

<sup>18</sup> Ibid., p.XIV

<sup>19</sup> Ibid., p.XIII

<sup>20</sup> Ibid., p.XIII

<sup>21</sup> Ibid., p.XV

## Conclusion

Au terme de cette étude, c'est à Voltaire que nous empruntons cet aperçu sur une époque qui fut peut-être la plus brillante de l'histoire française: «C'était un temps digne de l'attention des temps à venir que celui où les héros de Corneille et de Racine, les personnages de Molière, les symphonies de Lulli et les voix des Bossuet et des Bourdaloue se faisaient entendre à Louis XIV, à Madame, si célèbre par son goût, à un Condé, à un Turenne, à un Colbert, et à cette foule d'hommes supérieurs qui parurent en tout genre. Ce temps ne se retrouvera plus, où un duc de La Rochefoucauld, l'auteur de Maximes, au sortir de la conversation d'un Pascale et d'un Arnauld, allait au théâtre de Corneille».<sup>22</sup>

C'est le siècle de la grandeur politique et littéraire de la France. Jamais dans l'histoire de la France on ne trouve ce nombre de grands hommes dans tous les domaines comme on le trouve au XVII<sup>e</sup> siècle.

Nous avons choisi le théâtre classique et en particulier la tragédie pour en parler car il n'y a mieux que Pierre Corneille et Jean Racine, qui peuvent exprimer la grandeur de ce théâtre et son évolution.

Le théâtre de chacun d'eux représente son époque avec tous les changements politiques et sociaux que subit cette société par excellence. Ils sont, tous les deux, les échos de leur siècle.

## Bibliothèque

- ❖ Brunet, P. et autres, Histoire de la littérature, Tome 1, éd. Bordas, Paris 1977
- ❖ Carlier, Robert et autres, Larousse des citations française et étrangères, éd. Larousse, Paris 1976
- ❖ Castex, P. –G. et autres, Manuel des études littéraires françaises, XVII<sup>e</sup> siècle, éd. Hachette, Paris 1966
- ❖ Des Granges, CH. –M et Boudout, J.; Histoire de la littérature française; Hatier; Paris 1962
- ❖ Des Granges, CH. –M; La littérature expliquée; Hatier; Paris 1935
- ❖ Fayolle, Anne, La critique, éd. Armand Colin, Paris 1978
- ❖ Geslin, L.; Manuel pratique de littérature II, Edition de Gigord; Paris 1960
- ❖ Lagarde, André et Michard, Laurent; XVII<sup>e</sup> siècle, Les Grands auteurs français du programme III; Bordas; Paris 1964
- ❖ Maurel, Anne; La Critique; Hachette; Paris 1998
- ❖ Maurice Rat; Théâtre choisit de Corneille; éd. Garnier, Paris (sans date)

<sup>22</sup>Lagarde, André; XVII<sup>e</sup> siècle; Bordas, Paris 1964; p.14

- ❖ Puzin, Claude, Litterature, Textes et documents, XVI<sup>e</sup> siècle, éd. Nathan, Paris 1997
- ❖ Tourand, J. –C. Introduction a la vie littèraire du XVII<sup>e</sup> siècle, éd. Bordas, Paris 1970
- ❖ Ubersfeld, Annie et Desné, Roland; Manuel d'histoire littéraire de la France, tome II, éd. Sociales, Paris 1966
- Internet :**
- ❖ La tragédie continue-t-elle à se développer avec Racine? En quoi son génie est-il différent de Corneille? Internet,  
<http://fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20100402120719AAEueKA>
- ❖ Le Cid de Pierre Corneille, Internt,  
<http://fitheatre.free.fr/gens/Corneille%20Pierre/LeCid.htm>

## المسرح الكلاسيكي الفرنسي في القرن السابع عشر ( كورنيه و راسين )

المدرس المساعد  
مازن اكرم فاضل

### الخلاصة

يقال ان الاعمال الادبية هي تعبير عن لحظة من التاريخ وانها مرتبطة بتلك اللحظة ارتباطا وثيقا وان هذه الاعمال لا يمكن تفسيرها الا من خلال اطارها التاريخي ويبدو ان القرن السابع عشر يجسد بامتياز تلك النظرية حيث يصعب فهم المسرح الكلاسيكي الفرنسي دون دراسة ما كانت عليه الحياة الاجتماعية والسياسية والاخلاقية خلال ذلك القرن.

يعتبر القرن السابع عشر احد اهم العصور في تاريخ فرنسا فهو عصر الملك لويس الرابع عشر الذي كان يلقب بالملك الشمس وهو عصر الملكية المطلقة و الادب الكلاسيكي و رجال الدولة و الادب الفرنسيون الذين خلد التاريخ ذكرهم امثال لويس الثالث عشر ولويس الرابع عشر و ريشليه ومازاران وكورنيه و ديكارت وباسكال و موليير وراسين و لافونتين.

وقد شهد المسرح الفرنسي اقصى ازدهاره خلال هذا القرن و هيمن المسرح الكلاسيكي خلال قرنين من الزمان الى ان حدثت ما تعرف بمعركة هرناني الادبية التي اعقت نشر فيكتور هيجو لمسرحيته التي تحمل نفس العنوان في القرن التاسع عشر مؤذنة بانتهاء الفترة الكلاسيكية.

ولذلك كله فقد اخترنا ان يكون بحثنا عن هذا القرن المميز و بالذات المسرح التراجيدي الكلاسيكي في القرن السابع عشر و لم نجد من يمكن ان يجسد هذا المسرح بكل شموخه و عنفوانه اكثر من بيير كورنيه و جان راسين والذي يجسج كل منهم فترة متميزة في الحياة السياسية والادبية والثقافية في فرنسا خلال القرن المذكور اعلاه